

# D'ici là

## théâtre



mémoires en lignes

MAI 2007 - NUMÉRO 1

## Sommaire

- > Edito
- > La parole aux gens
  - Le théâtre de patronage
  - Le théâtre contemporain
  - Se costumer
- > L'influence du théâtre de patronage
- > Courrier des lecteurs
- > Méthodologie
- > Carnet de bord

## édito

Notre mémoire a aussi besoin d'être stimulée pour éclairer tel ou tel moment de notre vie. C'est notamment la fonction de l'écrit qui aide à l'ordonnement des idées et des faits.

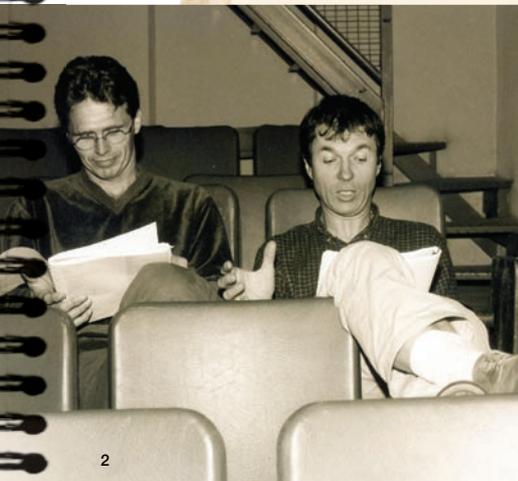
pourtant, c'est comprendre la mise en scène de leur vie quotidienne par nos contemporains.

Qui sont-ils, que font-ils ? Nous avons décidé de recueillir soigneusement leurs témoignages considérés comme autant de pages d'un grand livre en train de s'écrire chaque jour, depuis des années. Car nous sommes persuadés, avec Vasyly Symonenko, qu'« ils sont innombrables ceux qui me ressemblent, et moi, cependant, je demeure unique ». Parce que chacun est un acteur de l'histoire universelle en marche et que le regard qu'il porte sur cette aventure partagée est précieux pour le bien vivre ensemble.

Pour cette raison, le comité syndical a approuvé à l'unanimité la création d'une mission ethnologique au sein du Pays. Il en sera rendu compte régulièrement, dans cette lettre : *D'ici là, Mémoires en lignes.*

Et puisque nous ne faisons qu'interpréter le monde qui nous entoure, arrêtons-nous un instant sur quelques unes de ces représentations.

Claude Naud, Président du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.



« En écrivant ma vie en 1835, observait Stendhal, j'y fais bien des découvertes... A côté des morceaux de fresque conservés, il n'y a pas de dates ; il faut que j'aille à la chasse des dates... A partir de mon arrivée à Paris en 1799, comme ma vie est mêlée avec les événements de la gazette, toutes les dates sont sûres... En 1835, je découvre la physionomie et le pourquoi des événements »(1).

Mais, tout le monde n'écrit pas. On peut alors faire écrire ou collecter la parole pour l'écrire avec son auteur.

Ainsi se nourrit et s'entretient la mémoire collective. Et la tentation est grande d'éclairer le présent par les témoignages d'un passé édulcoré, débarrassé de ce qui peut raviver les tensions. L'enjeu

(1) in Vie de Henry Brulard (écrite en 1835-1836)



# LA PAROLE AUX GENS

*parmi les témoignages déjà recueillis, voici quelques regards sur le théâtre au travers d'expériences d'habitants de quelques communes du pays grand lieu, machecoul, logne*

## LE THÉÂTRE DE PATRONAGE

« On répétait à partir de décembre pour jouer en mars. C'était pendant l'hiver parce qu'après les travaux des champs commençaient et ce n'était pas le moment. Alors tous les ans, il y avait deux, trois représentations. La salle est démolie. Ca se passait à côté de l'église. C'est le curé et le vicaire qui choisissaient la pièce parce que c'était le patronage ! C'étaient les curés qui s'occupaient de tout.

Quand le nouveau curé est venu, les gars et

les filles ont joué ensemble mais avant, c'était les gars et les filles séparément. C'est devenu mixte en 47/48. On avait des costumes qu'étaient loués chez Peignon à Nantes. On était bien une vingtaine parce qu'avec les acteurs, les jeux de lumières... Il en fallait déjà un pour le rideau, un pour grimer, changer les décors... Il y avait l'électricien qui était là pour les jeux de lumières. C'était bricolé à bloc : les décors aussi puisque c'était même peint par l'instituteur. Il fallait faire un maximum d'argent avec un minimum de dépenses.

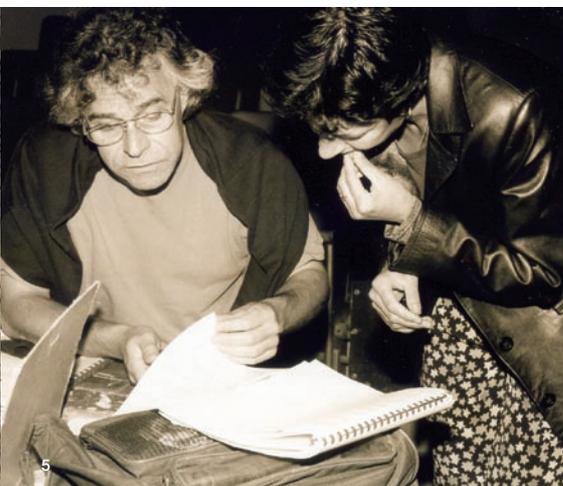
C'était fait pour financer les écoles privées.

Elles n'avaient pas d'argent de l'Etat et quand les instituteurs ont commencé à être payés par l'Etat, y'avait moins besoin d'argent.

On jouait d'abord une petite pièce rigolote genre Labiche ou des petites saynètes marrantes ; puis des pièces à connotation religieuse, surtout sur les guerres de Vendée : le Pater du Vendéen.

Cela s'est arrêté dans les années 60. Fallait trouver des acteurs. Les jeunes avaient des centres d'intérêt ailleurs ».

**Marcel THOMAS,**  
**Saint-Etienne-de-Mer-Morte.**



## LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN

« On prend la salle de sport 15 jours avant et on monte les décors et les gradins. On monte tout par nous même, en deux semaines. On chine de droite à gauche tout ce dont on a besoin. Tout le monde y met la main et son idée. Ca se passe très bien. Les grands, ceux de 15 ans, viennent aider à monter les tribunes. Ils s'y donnent beaucoup. C'est familial, c'est convivial ... tout le monde est là. Mais ça fait du travail... »

**Pascale REVEILLERE,**  
**Saint-Même-Le-Tenu.**

« C'était le curé qui s'occupait du théâtre et quand il est parti, on a pris ça en main en créant une association. C'était plein d'ambitions. Maintenant, ça s'appelle TSM. Cette année, c'est le centenaire. On n'a pas voulu refaire du boulevard. On joue des comédies avec un fond de vie sur la société où il y a une réflexion sur le monde contemporain, sur la façon de vivre. On est resté dans cette direction. Ce qui nous rassemble c'est le plaisir de créer, d'être dans l'ambiance spectacle, de rencontrer du monde. Quand on va quelque part, il faut charger le camion, monter puis jouer. On est bien accueilli. »

**Bernard BINET et Pierre DURAND,**  
**Saint-Mars-de-Coutais.**

« Les gens aiment aussi entendre et apprendre le patois. C'est important pour eux. C'est comme s'ils apprenaient une langue. Il faut que l'on continue à aller voir les gens, c'est ce qui fait la chaleur de notre petit village. Il y a des tas d'anecdotes. On prend note de tout ce que l'on nous dit. Notre théâtre, peut-être parce que c'était notre vie, c'est quelque chose qui est au fond de nous. Les gens se retrouvent dedans ».

**Raymond BARIL,**  
**Saint-Etienne-de-Mer-Morte.**  
**«Les z'as tendus»**



8

## L'INFLUENCE DU THÉÂTRE DE PATRONAGE

Le temps n'est plus où, au début du XIXe siècle, dans le pays de Retz et particulièrement au village de la Sennetière à La Bernerie, et à Paimboeuf, on jouait des « mystères », des « tragédies » comme on les appelait ici, et qui évoquaient la vie et la Passion du Christ.

Il ne fait pas de doute que nombre de troupes sont issues de ce théâtre de patronage qui connut son âge d'or après la première guerre mondiale et jusqu'au début des années 1950. Au début, faute le plus souvent de vraies salles de théâtre, les jeunes filles se produisaient par exemple dans leur école, et les hommes dans une salle de réunion du presbytère. Car on ne badinait pas alors avec la mixité.

Au début encore, plus que de représentations théâtrales, il s'agissait de séances récréatives avec saynètes, sketches, monologues et chants. La création ici et là de vraies salles de spectacles à partir des années 1920 favorisa l'interprétation de comédies et de drames.

Quelques titres de pièces en témoignent.

D'inspiration chrétienne : *les Chrétiens aux lions* ; historique : *les derniers jours de Gilles de Rais* ; patriotique : *la patrie avant tout* ; régionale : *Bretagne* ; comique : *le voyage des Berluron* ; militaire : *un bal chez le colon*.

Des épisodes des guerres de Vendée obtenaient beaucoup de succès, à commencer par *le pater des Vendéens*.

On ne saurait oublier le célèbre *Christ-Roi* de Sainte-Pazanne créé en 1933, toujours à l'affiche. A partir des années 50, les programmes commencent à changer avec des mises en scènes plus élaborées et cette mixité qui faisait tant défaut. On s'oriente davantage vers la comédie, comme c'est devenu le cas de nos jours avec le répertoire des pièces de boulevard. Mais, on joue aussi du Shakespeare : *Hamlet* à Machecoul, *le conte d'hiver* à Sainte-Pazanne, *le songe d'une nuit d'été* à Saint-Mars-de-Coutais.

Le théâtre de patronage a vécu. Parfois ironisé, il s'est pourtant avéré être une école de formation débouchant sur une pépinière d'acteurs qui ont fait souche. La vitalité des troupes actuelles dans notre région en est une belle illustration.

**Jean-Louis Gresle. société historique de Sainte-Pazanne**



9



10



11

## SE COSTUMER

« On a joué des pièces en costumes d'époque qu'on avait fabriqués nous-mêmes. On récupère tout. Il y en a qu'on recycle d'une année sur l'autre comme les vestes, les manteaux. Pour moi, c'est toujours le plus difficile les costumes parce que je n'ai pas le sens du costume. Et cette année, on en a discuté avec la troupe, pour qu'au prochain spectacle on demande à quelqu'un de créer les costumes. C'est bien qu'il y ait quelqu'un qui s'y connaît mieux ».

**Bernard BINET, Metteur en scène, Saint-Mars-de-Coutais.**

« Pour réaliser un costume historique, c'est d'abord de la recherche d'informations : un gros travail de lecture. Ces costumes racontent une histoire et même si les gens n'en ont pas une connaissance précise, il faut éviter les fantaisies.

Puis, c'est la partie technique : le croquis c'est la première façon de matérialiser le costume. Toutes les costumières ne fonctionnent pas avec des croquis. Moi je travaille comme ça, quand j'ai une idée, je suis obligée de la poser sur le papier.

Ensuite je recherche les matières : tissus, boutons... Plus facilement dans les magasins de

tissus parce que chez des fournisseurs : ce n'est pas évident de faire venir des petits métrages. Après je fais mon patron et je monte un premier prototype en toile, un tissu qui n'est pas le vrai tissu pour faire un essayage sur un comédien et après je fais dans le tissu. On essaye. S'il y a des retouches, je fais les retouches.

(...) Et quand je suis dans le public et que je vois mon costume vivre à travers les comédiens : là c'est mon plaisir... ».

**Madeline GOULIN, Costumière-modéliste, Paulx.**

# LE COURRIER DES LECTEURS

Nous vous invitons à nous faire partager votre expérience en nous écrivant à :

## Mission ethnologique

Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne  
4, rue Alexandre Riou - BP 19  
44270 Machecoul - Tél. 02 40 02 38 43  
f.pacreau@pays-gml.fr

Les anciens ont parfois de changeantes lueurs dans le regard lorsqu'ils évoquent les représentations théâtrales. D'abord le décor immuable où Dieu et les valeurs du terroir étaient l'inspiration, où la morale triomphait de tous les périls. Au verger paroissial, les péchés ne pouvaient fleurir.

Puis vint l'époque où la vérité inventée était plus légère mais point d'inquiétantes tentations ; les messieurs jouaient aux dames et sous l'apparente mère vaillante se cachait un naturel père évitant les impairs impardonnables. Bienveillants critiques, familles et voisins, tous cousins, venaient voir leurs vedettes rurales interpréter ces lointains gens de la ville, bourgeois en costumes de scène et masculines bourgeoises endimanchées aux rondeurs factices et aux bijoux imités.

En salle paroissiale, les spectacles laïques se voulaient sains. Chacun en arrivant, échange informations et rumeurs où se mêlent aléas de santé et indiscretions personnalisées tantôt miel, tantôt fiel, souvent au nom du ciel. Là bas au fond, la grande mutation est en cours.

Ephémère magie de l'imagination : personnages venus d'ailleurs, regards aux aguets, émotions et rires libérés.

Tous participent à une grande évasion. Les applaudissements encouragent à préparer une nouvelle fuite sur place, rêve éveillé qui rassemble et unit celles et ceux qui ont envie de voyager sans s'éloigner. Pas besoin d'aller chercher des écrans à la ville, la représentation bien de chez nous fait son cinéma. Les vedettes, n'importe qui les croise dans les rues, les chemins, les commerces ou ... les caves.

Dans la salle où beaucoup sont rassemblés, le spectacle est sur chaque visage, chacun étant à la fois metteur en scène de son présent et spectateur d'un après-midi à nul autre pareil. Entre communauté et communion, l'identité collective est à l'affiche.

**Yann Doucet, Le Bignon.**

## L'ÉQUIPE D'ICI-LÀ

### Marie-Françoise Charonnat

Saint-Léger-les-Vignes, fondatrice de Mémoire de Saint-Léger, elle s'intéresse au patrimoine oral, écrit et bâti de sa commune, privilégie le recueil de témoignages. Présidente de la Société des Historiens du Pays de Retz depuis août 2002, elle a coordonné l'étude sur les Meuniers et moulins de Grand-Lieu.

### Maurice Baril,

Saint-Etienne-de-Mer-Morte, membre de la Société des Historiens du Pays de Retz.

## MÉTHODOLOGIE

### Qu'est-ce que l'ethnographie ?

Il s'agit d'une méthode basée sur l'observation et la description. Où il n'existe pas de document, l'ethnologue travaille sur le terrain, apprend les vocabulaires locaux ou spécifiques, les gestes et les savoir faire, les pratiques quotidiennes ou festives. Pour en garder la trace, il produit et collecte des photographies, enregistre des témoignages et consigne dans son carnet de bord ces éléments qui restent hors de portée de l'appareil photographique et du microphone. Il y explicite la manière dont se produit sa rencontre et se tisse sa relation avec le territoire et ses habitants.

Vingt communes composant le Syndicat de Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne ont souhaité appréhender et révéler l'identité de leur territoire par l'approche ethnologique. Le travail de collecte réalisé par Sylvain le Garrec a débuté sur les communes de Saint-Même-le-Tenu, Saint-Etienne-de-Mer-Morte, Touvois et se poursuit sur celles de Bourgneuf-en-Retz, Corcoué-sur-Logne, Fresnay-en-Retz, Geneston, Le Bignon, La Limouzinière, La Marne, Legé, Machecoul, Montbert, Paulx, Saint-Colomban. Sur celles de la Chevrolière, Pont-Saint-Martin, Saint-Lumine-de-Coutais, Saint-Mars-de-Coutais Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, une démarche similaire avait été initiée dans le cadre de l'Association Culturelle du Lac de Grand-Lieu.

**Fanny Pacreau**



## CARNET DE BORD (extrait)

le 26 mars 2007, Machecoul.  
Le décor est presque toujours identique : cuisine/salle à manger où trône une pendule qui rythme les heures quand ce n'est pas la cloche du village au loy. Les acteurs sont des gens ordinaires comme il nous arrive d'en croiser tous les jours. La gestuelle change selon les individus : l'un frappera de ses poings sur la table comme pour bien marteler ses propos, l'autre se rattachera à un bout de papier ou encore hâtera ses lunettes. -- Soit les paroles caillent de savoir soit quelqu'un à côté souffle un bout de texte : la femme, la fille ou un voisin. Parfois des banquets craquent ; ça vire au drame ou au canotier à la Française comédie. Quant à moi, je suis haur à leur spectacle lorsque j'écarte le défilé de leur vie, metteur en scène lorsque je dirige la discussion. En tous les cas, au ressort de là la tête pleine d'événements d'avoir partagé un moment fort avec ceux qui ont accepté pour un court instant de se mettre en lumière.

**Sylvain Le Garrec - Agent collecteur**



### d'ici-là

#### Edition

Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne

#### Directeur de publication

Claude Naud

#### Coordination

Fanny Pacreau

#### Equipe de rédaction

Cf. L'équipe d'ici là.

#### Réalisation

C.Com'Chat - Tél. 02.40.38.35.55

#### Crédit photographique

Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.

(1) Couillises, 2001 © Valérie Bourdon, (2) Mémoire du texte, 2001 © Anonyme, (3) Répétitions, 1990 © Christian Cuny, (4) Théâtre à Saint-Même-le-Tenu © Marcel Bonneau, (5) Indications de mise en scène, 2001 © Anonyme, (6) Théâtre en 1956 © Jean-Paul Quillaud, (7) Paris s'y Rustine, 2002 © Raymond Baril, (8) Farce comedia dell'arte, 1990 © Christian Cuny, (9) Paris s'y Rustine, 2002 © Raymond Baril, (10) Se costumer, 2001 © Anonyme, (11) Madeline Goulin, 2007 © Fanny Pacreau, (12) Fanny Pacreau & Sylvain Le Garrec, 2007 © Marie-Anne Eon, (13) Le Prince de Conti, 1990 © Dominique Monnier, (14) Paris s'y Rustine, 2002 © Raymond Baril.

Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce numéro.

N° ISSN en cours - 1800 exemplaires - dépôt légal à parution